

L'université Paris Est Marne la Vallée, un acteur culturel ?

Mémoire de Master 1 Conception et direction de projets culturels
Département de médiation culturelle, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Par Pierre Collas
Sous la direction de Bruno Péquignot
Soutenu le 21 juin 2010

Résumé du mémoire

La place de la culture dans les universités a par le passé été l'objet de différents travaux. Ils ont servi lors des multiples réformes de l'institution depuis cinquante ans pour prendre la dimension culturelle à sa juste valeur, et ainsi aborder la question d'une action culturelle spécifique à l'université. Les politiques régulièrement lancées pour les étudiants et la culture par les ministères de l'enseignement supérieur successifs témoignent du même questionnement. Si la question de la transmission d'une culture générale ou spécifique était la réponse la plus évidente pour l'université, les demandes répétées à l'université d'être plus à l'écoute de la société, l'ont amené à reconsidérer ses missions. L'université devait devenir acteur dans les évolutions de la société. Evolutions démographiques : de nouvelles universités étaient créées dans des nouveaux foyers de populations ; évolutions professionnelles : on demandait aux universités d'être plus en lien avec les entreprises et d'intégrer un public plus nombreux et plus large qu'avant ; évolutions économiques, l'université devait être visible comme un acteur compétitif pour la recherche et l'innovation. Dans l'abondance des nouvelles missions, la culture a souvent été souvent reléguée à un objectif secondaire : incluse dans l'enseignement, donc transmission forcément verticale, ou bien réduite à la culture par les étudiants pour les étudiants quand elle est enfermée dans le cadre de la vie étudiante. La culture est pourtant une mission prioritaire de l'université car elle est transversale. Touchant à toutes les autres missions, sans elle l'université n'aurait de raison d'être l'assemblage qu'elle est.

Une université, plurielle dans ses missions et ses spécialités, peut-elle réussir à s'exprimer d'une seule voix pour être un acteur ? Pour le savoir, il faut se centrer sur une université comme un acteur unique et particulier. L'intention de ce travail était d'étudier la question de la culture dans l'université Paris-Est Marne-la-Vallée en replaçant l'établissement dans son contexte temporel, géographique et social. Rejetant l'idée d'observer ce qui s'était fait ailleurs et de proposer de l'appliquer ici, nous avons préféré mener une enquête sur la situation actuelle, et sur la façon dont s'était construite la culture sur place. On a plutôt posé les questions de l'espace dans lequel s'inscrivait l'université, son âge, ses mythes fondateurs, ses pratiques, ses représentations. Inscrite dans la ville nouvelle de Marne la Vallée, l'université nous invitait pour comprendre la culture locale à s'inspirer autant, si ce n'est plus des travaux des urbanistes, que des sociologues et spécialistes de la culture.

Le contexte de l'université est d'abord marqué par sa dépendance à Paris. La ville nouvelle était créée il y a quarante ans pour répondre aux problèmes démographiques de la région Ile de France, l'université la suivait il y a vingt ans, pour répondre aux problèmes démographiques des facs parisiennes. L'esprit pionnier qui habitait le discours des fondateurs de l'université rejoint celui, plus fort encore qui était présent pour le projet de ville nouvelle. On retrouve dans cette culture une liberté initiale, un sentiment de jeunesse, et des crises de croissances similaires. La culture dans l'université se lit au regard d'un territoire, qui se construit de manière très rapide dans un département à la base rural, le long d'axes routiers Est-Ouest. La culture sportive est mise en avant, tandis que les structures pour la culture cultivée comme la ferme du Buisson, Scène Nationale, doivent se battre pour être créées. L'arrivée de Disneyland, faisant alors de Marne la Vallée le premier pôle touristique d'Europe a aussi changé la donne.

L'université de Marne-la-Vallée a mis l'accent sur les sciences dures et l'ingénierie et dans sa première décennie délaissé l'enseignement des sciences humaines. Elle a su communiquer sur le rôle qu'elle jouait dans le territoire : l'université a été présentée dès le départ comme une chance pour les entreprises et l'économie de la région, implantée même dans un technopôle et un bassin d'entreprises. A l'heure des regroupements de la recherche en Pôles d'Excellence, elle a fondé le PRES Paris-Est, censé lui donner une visibilité européenne. L'université de Marne la Vallée voit ses missions et s'exprime comme un acteur dans l'économie, tant dans un contexte local qu'euro péen. Cependant elle n'en a jamais fait autant dans le domaine culturelle.

L'enquête se voulait donc un moyen d'étudier la culture au sein de l'université. Faute de pouvoir voir l'université comme un acteur, porté par une politique culturelle établie, le but était de déceler un politique implicite, en somme des pratiques, des représentations qui pouvaient réunir les différents acteurs. S'en est donc déroulé un travail d'entretien auprès de tous les acteurs de la culture identifiables au sein de l'université. Le résultat souligne surtout l'action individuelle et associative des personnes qui s'engagent dans la culture, et la très grande diversité des actions proposées en dépit d'un cadre stable. Faisant le constat que personne dans l'université n'avait une vision globale des pratiques culturelles de l'université, nous avons choisi dans la retranscription de cette enquête de présenter le panorama le plus général de l'offre culturelle du campus.

Le mémoire révèle les manques et les besoins des acteurs culturels. Ce ne sont aucunement la qualité des projets, leur ouverture, et leur recherche, ni même les moyens financiers en priorité qui sont remis en cause, mais la prise en compte de la pluridisciplinarité des métiers de la culture, qui demandent au sein de petites structures de multiplier des savoirs variés comme la communication, la gestion, le management associatif, l'organisation événementielle et des connaissances spécialisées dans une culture particulière. C'est la double prise de conscience pour l'administration de l'université à la fois de la formidable richesse inexploitée des projets culturels des volontaires, ainsi que de sa responsabilité de soutien et d'encouragement actif qui sera nécessaire. Les acteurs devront aussi trouver à mieux mutualiser leurs compétences au sein d'un réseau culturel souple.

Dans un mémoire de médiation culturelle, c'était justement l'occasion de rappeler que les besoins identifiés dessinent en creux le portrait du médiateur. Le médiateur culturel, connaisseur des enjeux et des contraintes de ce secteur d'activité, attentif aux démarches des acteurs comme des

réponses des autres champs, a un rôle à jouer qui n'est pas toujours celui d'initiateur, de meneur, ou de spécialiste. Il peut permettre le lien entre partenaires, déjouer les obstacles de langage. Dans cette démarche, le médiateur culturel arrivant dans le contexte actuel devrait se garder de venir avec sa politique culturelle à proposer, mais être au service des nombreux acteurs pour leur permettre d'accoucher de leur politique commune. Faisant émerger ce qui existait déjà, la dernière partie du mémoire est donc consacrée à des propositions nées des rencontres et des entretiens pour apporter du contenu aux futurs projets de l'université.

La médiation culturelle étant un travail sur le langage, l'intérêt de ce mémoire était aussi de se rendre accessible de la manière la plus large possible à toutes les personnes intéressées dans l'université par la question de la culture, et non pas à un public de spécialistes. Le contenu et la forme sont donc adaptés, et le document, certes daté dans le temps par les situations concrètes qu'il décrit, pourra servir d'appui si l'on veut à l'avenir s'intéresser aux publics ou aux partenaires de la culture dans l'université de Marne la Vallée.